

LA MUSIQUE PENDANT LA GUERRE

Comptoir Général de Musique

Revue Musicale Mensuelle

Téléphone : LOUVRE 17-38

11 bis, Boulevard Haussmann. — Paris

Directeur-Gérant : Charles HAYET

Secrétaire Général : FRANCIS CASADESUS

Administrateur : Ernest BRODIER

Se rendant compte du but désintéressé que nous poursuivons, notre grand confrère politique "Le Temps" a bien voulu, dans son numéro du 19 Octobre, signaler à ses nombreux lecteurs débuts de notre modeste revue.

Nous le remercions sincèrement de sa bienveillante attention et de sa bonne confraternité.

LA RÉDACTION.

IL FAUT AGIR

Sans arrêt, il faut continuer l'œuvre entreprise. Sans relâche, il faut harceler les timides et les faibles. Sans répit, il faut que tous, nous convainquions les rétifs, les inquiets, les prudents, les sceptiques, les incrédules, les méfiants, les égoïstes, les blasés, qu'à une époque aussi douloureuse, il ne peut être question de se cabrer, de douter, de craindre, de pleurer, de s'enfermer, mais seulement d'agir, et d'agir de toutes ses forces vives. Est-ce qu'au front, lorsqu'un caisson s'embourbe, nos vaillants soldats laissent la roue dans l'ornière qu'elle vient de creuser ? Est-ce qu'ils n'y mettent pas tous l'épaule, et de leurs rudes mains n'empoignent-ils pas tous, les rayons souillés de boue pour dégager l'outil de la victoire et courir sus à l'ennemi ? Le génie laisse-t-il derrière eux la route en mauvais état ? Non, n'est-ce pas ! Eh bien ! à l'arrière comme au front, il y a l'ennemi, et si là-bas, il est bardé de fer, ici, il se cuirasse d'indifférence. L'un comme l'autre, ils doivent être vaincus. Nos soldats se chargent du premier, faisons notre affaire du second, et notre tâche sera encore bien moins rude que la leur. Nous serions donc tous impardonnables de ne pas la remplir.

L'apparition de notre pauvre petite revue a fait supposer à quelques-uns, que nous voulions prendre la place de celles qui ne paraissent plus, ceux-là n'ont pas bien lu notre titre « La Musique pendant la Guerre ».

Nous ne désirons qu'une chose, c'est que toutes les revues ou publications musicales qui peuvent reparaitre, et il y en a, le fassent ; nous serons les premiers à nous en féliciter, car ce sera déjà un résultat intéressant que nous aurons provoqué et une preuve de notre raison d'être. Il y a des musicographes qui écrivaient dans ces feuilles, qui ont certainement quelque chose à dire ; il y a les lecteurs de ces revues, musiciens et amateurs, auxquels le réveil de leur publication préférée serait sensible ; de même tous ceux qui collaboraient à leur impression y trouveraient un peu de travail ; pour tous, pour la musique, leur réapparition serait un bienfait. Allons, un peu de courage !

L'exemple dans le mal comme dans le bien est contagieux. Le mal en ce moment, c'est d'être faible et de se laisser aller, le bien, d'être fort et audacieux. Luttons donc, unissons-nous, remuons des idées aboutissant à des actes ; abdiquons toute fausse modestie (1), si nous ne voulons pas parler de nous-même, parlons des autres ; faisons valoir les œuvres de nos artistes français, les travaux de nos savants musiciens, la force de l'enseignement des uns, l'équilibre, la juste mesure et la sagesse de la méthode des autres. En un mot exaltons la musique française, tout ce qu'elle a donné de beau depuis quarante-cinq ans, hissons-la sur son piédestal, mettons-la en pleine lumière. On ne la connaît qu'insuffisamment en France parce que nous n'avons pas su, quelquefois même pas voulu la faire connaître. L'étranger, depuis longtemps, l'avait appréciée à sa juste valeur, c'est pourquoi les musiciens des empires centraux s'étaient coalisés pour mieux l'étouffer. Par notre « inclairvoyance » nous avons été ses propres bourreaux ; aveuglés par la boursoufflure des œuvres germaniques et par le clinquant de celles austro-hongroises, nous avons, dans notre démente, communiqué notre aveuglement à tous ceux qui nous suivaient

(1) A ce sujet, nous recommandons la lecture du début de la lettre de M. Edmond Clément que nous publions d'autre part.

4-PER-0194
N° 2, 1915

et les avons totalement éloignés de notre musique nationale.

Agissons, agissons vite et bien, agissons pour durer.

Dans notre précédent numéro M. Messenger déclarait que les Artistes et les Musiciens devaient beaucoup à notre dévoué Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Albert Dalimier, et qu'on ne le répèterait jamais assez. Nous le savons bien. Aussi, lorsque le Ministère précédent fut remanié, lorsqu'il fut question de la suppression des Sous-Secrétariats d'Etat, l'émotion que souleva parmi nous l'annonce de cette mesure d'ordre général fut-elle grande et profonde; non pas que nous craignions qu'elle nous prive du dévouement de M. Dalimier, puisqu'il nous est tout acquis, mais de sa présence au pouvoir qui lui permet d'agir efficacement lorsqu'il s'agit de défendre l'art et les artistes. Fort heureusement nous avons vu que non seulement le Sous-Secrétariat des Beaux-Arts était maintenu, mais encore que sa direction était toujours confiée à M. Albert Dalimier.

Un Opéra français acclamé à Stockholm

Stockholm, 19 octobre.

La famille royale a assisté hier soir, au Premier Opéra de Stockholm, à la représentation de l'opéra-comique, *Marouf, Save-tier du Caire*, du compositeur français Henri Rabaud.

Le très nombreux public a accueilli la pièce par des manifestations enthousiastes.

Qu'en pensez-vous ?

Si.....
On faisait du Théâtre « Lyrique » à la Gaité « Lyrique ».

Si.....
On donnait un modeste cachet aux artistes qui prêtent si généreusement leur concours aux organisateurs de concerts de bienfaisance.

Si.....

A L'OPÉRA-COMIQUE

Reprise prochaine du *Juif Polonais* de M. Camille Erlanger.

M. Gheusi vient de recevoir :

La Charmante Rosalie ou *Le Mariage par procuration*, à-propos en un acte de M. Pierre Weber, musique de M. Henri Hirschmann ;

Les Cadeaux de Noël, conte héroïque en un acte, de M. Emile Fabre, musique de M. Xavier Leroux ;

Le Tambour, scène dramatique de M. Saint-Georges de Bouhélier, musique de M. Alfred Bruneau.

L'ASSOCIATION NATIONALE

des Anciens Élèves du Conservatoire
de Musique et de Déclamation

L'Association nationale des anciens élèves du Conservatoire de musique et de déclamation a rendu mardi matin 2 novembre, un solennel hommage à la mémoire des siens, morts pour la défense de la patrie depuis le début de la guerre.

Dans le vaste vestibule du nouveau Conservatoire, rue de Madrid, un tableau se dresse, entouré de fleurs d'hiver, palmes et couronnes aux rubans de soie tricolore; on y lit les noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, face à l'ennemi : Raymond Reynal, Marcel Casadesus, Charles Brion, Lucien Lescure, Paul Thénard-Dumousseau, Lucien Maillieux, Georges Barguerie, Léon Joffroy, Charles Hény, Gabriel Mogey, Henri Garrigues, Georges Letellier, Raymond Saint-Quentin, Georges Gaugin, Raoul Sarcey, Jean-Baptiste Phal, Raymond Voilquin, Georges Pujol, Gabriel Ramondou, Paul Lieutet, Léon Lambert, Jacques Capdevielle, Rodolphe Henry, Robert Armand, Roger Paris, Jacques Moreno-Estréguil, auxquels il faut ajouter les noms d'Albéric Magnard et de Lucien Rousseau, qui vont y être également inscrits.

A onze heures, devant une assistance nombreuse, où l'on remarquait M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, M. Jean d'Estournelles de Constant, M. Edmond Guiraud, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat, MM. Camille Saint-Saëns, Chevillard, Claude Debussy, Théodore Dubois, Fernand Bourgeat, Alfred Cortot, M^{me} Rose Caron, MM. Louis Diémer, Paul Vidal, Erlanger, Charles Bouvet, Falconnier, Gabriel Lefeuvre, Bachelet, Henri Villefranck, Paul Braud, MM^{mes} Bartet, Rachel Boyer, Henriette Renié, MM. Georges Beer, Leitner, Xavier Leroux, Mimart, Mouliérat, Saléza, Salignac, Henri Maréchal, Francis Casadesus, etc., M. Alfred Bruneau a salué, au nom de l'Association des anciens élèves du Conservatoire, dont il est président, ceux dont les noms sont inscrits sur ce tableau d'honneur.

DISCOURS DE M. ALFRED BRUNEAU

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Directeur,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Au nom de l'Association nationale des Anciens élèves du Conservatoire de Paris, je dépose ces fleurs à côté des feuillages et des drapeaux qu'une délicate tendresse a, depuis longtemps, assemblés ici, à côté des autres offrandes que de pieuses mains y ont apportées. Je viens ainsi rendre un hommage de gratitude et de ferveur émues à ceux des nôtres qui, pour défendre le pays menacé, sont tombés devant l'ennemi et à